Prendre en compte le volet social de la durabilité des exploitations d'élevage : l'expérience du projet Sociel

Sylvie Cournut, Gérard Servière

▶ **To cite this version:**

Sylvie Cournut, Gérard Servière. Prendre en compte le volet social de la durabilité des exploitations d'élevage : l'expérience du projet Sociel. 4èmes Rencontres nationales travail en élevage, Nov 2015, Dijon, France. hal-02089848

HAL Id: hal-02089848
https://uca.hal.science/hal-02089848

Submitted on 4 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Prendre en compte le volet social de la durabilité des exploitations d'élevage : l'expérience du projet Sociel

Sylvie Cournut, VetAgro Sup Clermont-Ferrand, UMR Métafort, sylvie.cournut@vetagro-sup.fr
Gérard Servière, Institut de l'Elevage, gerard.serviere@idele.fr

Le concept de développement durable, largement diffusé dans le secteur agricole, a suscité de nombreuses méthodes d'évaluation (Rosnoblet et al., 2006 ; Bockstaller et al., 2009) traitant surtout des dimensions économiques et environnementales. La dimension sociale de la durabilité des exploitations reste nettement moins documentée, que ce soit dans les opérations de recherche, dans les démarches de conseil, dans l'enseignement ou les méthodes et outils d'évaluation (Guillaumin et al., 2007 ; Lebacq et al., 2013 ; Vilain et al., 2008). C'est pourtant une dimension essentielle pour comprendre le fonctionnement des exploitations d'élevage, les transformations en cours et réfléchir les avenirs possibles (Dedieu et Servière, 2012 ; Bernués et al., 2011). La demande est forte de la part de différents acteurs en lien avec l'élevage de disposer d'outils et méthodes pour mieux appréhender le volet social dans les approches globales et territoriales des exploitations. Des propositions en ce sens contribueraient également au renouvellement de l'argumentaire socio-technique sur les différentes facettes du métier d'éleveur, sur les façons "durables" de l'exercer et sur la contribution de l'élevage à la durabilité du territoire dans lequel il est inséré.

Une dimension difficile à prendre en compte

Peu d'indicateurs de durabilité sociale dans les méthodes d'évaluation

De nombreuses méthodes et outils abordent la dimension sociale de la durabilité en proposant des indicateurs, même si leur nombre est toujours déséquilibré par rapport aux deux autres dimensions de la durabilité. (ex : IDEA, EVAD, OPTA, RefAB).
La prise en compte de la durabilité sociale diffère selon *l'objectif* que se fixent les auteurs (évaluer des systèmes agricoles, construire un observatoire, accompagner un projet, élaborer des références…), *le périmètre du système étudié* (l'exploitation agricole, le système d'activité du ménage, l'entreprise dans son territoire…) et les *méthodes de construction* des indicateurs (expertise, bibliographie, co-construction avec les acteurs), ces trois registres étant très liés entre eux.

Les différents champs de la durabilité sociale

La première difficulté pour aborder la durabilité sociale est due au *nombre de ses champs d'investigation*. Elle concerne l'agriculteur (bien être, stress…), ses associés (entente,…) et salariés (sécurité,…) éventuels, sa famille (cadre de vie), son exploitation (quantité de travail,…), ou encore le territoire dans lequel elle est insérée (emploi, voisinage et paysage) (Fourrié et al., 2013 ; Guillaumin et al., 2007), avec des enjeux propres à chacune de ces *échelles d'analyse*. Les outils d'évaluation distinguent souvent la *durabilité dite interne*, celle attachée à l'exploitation et englobant, en les différenciant rarement, l'échelle de l'individu et celle de la famille, et la *durabilité externe* qui renvoie à la participation de l'exploitation à la durabilité de son territoire (Lebacq et al., 2013 ; Terrier et al., 2010).

La nature **subjective** de la durabilité sociale

La fréquente mobilisation de *données qualitatives, pour la plupart subjectives,* constitue la seconde difficulté. Les propositions méthodologiques pour y remédier telle que la codification des indicateurs avec l'échelle de Likert, imposent soit une autoévaluation qui appauvrit l'information, soit une graduation des modalités de réponse qui rend l'approche normative. Ainsi la quantification très facile du nombre de semaines de congés annuels, ne rend pas compte de la perception des individus ; certains éleveurs estiment qu'une semaine de vacances leur suffit largement (*"il faut vraiment que ma femme insiste !"*) quand d'autres considèrent que deux semaines sont un minimum (*"une semaine en été, une en hiver, c'est une priorité*").

La nature **située** de la durabilité sociale

La troisième difficulté pour aborder la durabilité sociale est sa dépendance au contexte. Les spécificités liées aux territoires et aux filières de production (types de collectifs de main-d'œuvre, dynamiques collectives) se traduisent par des différences de références techniques, sociales et d'attentes des acteurs locaux vis-à-vis de l'élevage. Comme l'illustre ce propos d'éleveur : *"avoir du temps libre, ce n'est pas plus mal ; avant on nous aurait traités de fainéants",* la durabilité sociale est construite socialement et culturellement par les hommes dans un contexte donné à un moment donné (Boogard et al., 2011).

Un projet pour renforcer la prise en compte du volet social

Le projet Sociel[1] vise à renforcer le volet social dans les approches globales et territoriales des exploitations d'élevage et à founir des clés de lecture et de compréhension de leur durabilité sociale. Son objet d'étude est le système d'exploitation-famille, ses combinaisons d'activités et son inscription dans le territoire (Terrier et al., 2010).

Choix méthodologiques

Pour tenir compte de *la nature subjective et située de la durabilité sociale*, des choix méthodologiques sont affirmés :

- une *approche non normative* qui s'appuie sur la co-construction avec les éleveurs et les acteurs des territoires et des filières, des registres et critères de durabilité sociale ;
- une *approche descriptive et compréhensive*. Il s'agit de donner à voir la diversité de ces registres relevant de la durabilité sociale, à les expliciter et non pas à établir un diagnostic. Charge ensuite aux acteurs de terrain de le construire à partir des ressources que nous leur fournirons et en fonction de leurs objectifs ;
- *l'articulation de la durabilité interne* (le travail, son organisation, sa pénibilité, la conception du métier d'éleveur, les congés…) et de *la durabilité externe* (contribution à l'emploi, ouverture aux préoccupations sociétales, traçabilité des produits, ...) ;
- la prise en compte des *spécificités territoriales* par la construction et l'application de la démarche dans des territoires contrastés.

Un dispositif multi-terrain associant point de vue d'éleveurs et d'acteurs

Le projet s'appuie sur un dispositif mis en œuvre dans quatre territoires présentant des contextes socio-culturels et de production différents avec, dans chacun d'eux, le choix de deux types de systèmes de production emblématiques : un territoire périurbain dans la Sarthe pour des élevages hors-sol (volaille et porc) ; un territoire pastoral dans les Cévennes pour des élevages ovins et ovin-oignons doux ; un territoire herbager de montagne dans le Livradois-Forez pour des élevages laitiers et ovins ; un territoire de polyculture-élevage dans l'Argonne pour des systèmes bovins lait et bovins viande.
Dans chaque territoire, des entretiens qualitatifs ont été menés auprés d'éleveurs (8) et d'acteurs variés (8), qui visaient l'émergence de différents registres de la durabilité sociale et d'éléments pour les expliciter.

Une démarche **pluridisciplinaire, itérative et inductive**

Un groupe méthodologique pluridisciplinaire associant chercheurs et conseillers, a procédé de manière iterative et inductive pour construire la démarche. Il a élaboré les guides d'entretiens en croisant bibliographie et expertise, puis conçu et réalisé la formation des enquêteurs. Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits avec une place importante réservée aux verbatims. La grille d'analyse ébauchée à partir des premiers dépouillements a été enrichie et consolidée par l'analyse (encore en cours) de l'ensemble des entretiens.
Les analyse intra-terrains et inter-terrains à venir expliciteront les différentes facettes de la durabilité sociale en identifiant celles spécifiques à un territoire et celles plus génériques.

[1] Projet Cas Dar (2014-2016) *"Analyse de la durabilité sociale des exploitations d'élevage dans leurs territoires"*, construit dans le cadre du RMT Travail et piloté par l'Institut de l'Elevage.

Une grille pour aborder la durabilité sociale

Une diversité de registres organisée en quatre axes

De l'analyse des entretiens émerge une diversité de registres, rendant compte de la durabilité sociale des exploitations, que nous avons organisés autour de quatre grands axes.

Le premier décrit la *situation actuelle de l'éleveur et de sa famille* et les écarts à ce qui est souhaité. Il renvoie aux motivations ayant guidé l'intallation (choix de l'activité, du lieu), à la fierté et au plaisir (et à leurs contraires) exprimés par l'éleveur vis-à-vis de son métier, au cadre de vie, à la proximité des services, à l'organisation, aux conditions de travail et aux liens entre l'exploitation et la famille.

Le deuxième concerne *l'étendue de la socialisation* en décrivant l'importance et le rôle des réseaux professionnels, associatifs, familiaux, amicaux et de voisinage. Il aborde aussi l'image du métier auprès de ces différentes sphères sociales et les rapports que l'éleveur entretient avec ses animaux.

Le troisième s'intéresse aux *capacités d'adaptation* en abordant les questions de santé physique et psychique, de formation, d'expérience, de temps disponible pour les activités privées et d'articulation entre les différentes activités dont les responsabilités professionnelles. Il aborde enfin la trajectoire de l'exploitation et les propriétés de résilience du système dont elle rend compte (aptitude à encaisser des évènements tels que des accidents sanitaires).

Le dernier concerne *l'implication dans le territoire* en abordant l'usage partagé de l'espace, les relations avec la filière, l'administration et les politiques, le patrimoine, l'identité territoriale et l'emploi.

Garder la richesse explicative des informations en croisant les faits avec les opinions

Un même fait peut renvoyer, selon les situations, à plusieurs facettes de la durabilité sociale. C'est par exemple le cas pour l'appartenance à une Cuma qui peut être argumentée par l'éleveur comme le dernier lieu de socialisation dans un environnement sans voisin ou comme un lieu d'investissement pour créer une dynamique collective de groupement d'employeurs. Afin de garder la richesse de ces explicitations, chaque critère de la grille est donc décrit à l'aide de trois types d'informations : *le fait* soit la présentation "neutre" d'une réalité, *l'opinion* de l'éleveur ou de l'acteur et le *verbatim* qui l'illustre et la colore.

Expliciter la durabilité sociale dans sa complexité

Outre la production méthodologique liée à la grille qui s'enrichira au cours du projet pour être intégrée dans une "banque de ressources pour aborder la durabilité sociale des exploitations d'élevage", l'analyse des entretiens est riche d'enseignements.

Articulation entre la durabilité sociale interne et externe

Elle montre comment les durabilités interne et externe sont imbriquées (et indépendantes du circuit de commercialisation). Les éleveurs de poulets de Loué sont fiers d'appartenir à une filière de renommée nationale "*Ils ont tous le panonceau Loué à l'entrée de leur ferme*", porteuse d'identité territoriale *"un atout majeur, à la fois en termes d'image, de préservation du tissu rural, de paysage, de qualité des produits …".* Un autre exemple concerne le Livradois-Forez où le Département encourage les circuits courts qui d'après lui "*brisent l'isolement et restaurent la fierté du travail"* et contribuent à créer de la valeur ajoutée localement.

Renouveler l'argumentaire en faveur de l'élevage

Les acteurs privilégient souvent la dimension économique ou environnementale de la durabilité, mais en approfondissant la discussion, le volet social redevient fondamental. Pour promouvoir l'image du métier, les dires d'éleveurs qui expriment leur passion peuvent être croisés avec ceux des acteurs qui reconnaissent le rôle économique *"un éleveur, c'est 7 emplois" (*directeur de coopérative*)*, socio culturel "*qui dit famille dit école…"* (conseiller agricole) et écologique de l'élevage dans le territoire *"là où en plaine l'élevage disparaît la pollution augmente*" (environnementaliste). Ce croisement des dires d'acteurs et d'éleveurs construit un discours positif sur l'élevage et sur sa nécessaire redynamisation.

Rendre visible la fragilité de certaines situations

Une entrée "par le social" rend plus visible qu'une approche technico-économique des fragilités voire des situations de souffrance. Le mal-être et les difficultés liées à la surcharge de travail par exemple, au manque de reconnaissance, au sentiment d'isolement ressortent des propos de certains éleveurs, mais aussi d'acteurs qui en sont témoins : *"il faut recréer de la fierté chez les éleveurs", "le problème aussi c'est l'acceptabilité de l'élevage*".

Pour conclure

La démarche proposée met en perspective les opinions et les faits, les regards d'acteurs et d'éleveurs, articule différentes échelles : l'individu, la famille, le collectif de travail, la filière, le voisinage pour se donner les moyens d'une analyse compréhensive de la durabilité sociale des exploitations dans leur territoire. Le "retour" au terrain pour répondre à une demande individuelle ou collective d'éleveurs, voire d'une collectivité territoriale d'évaluation de durabilité sociale permettra de tester l'efficience de notre démarche (même si la formalisation des liens avec les dimensions économique et environnementale améliorerait la compréhension des situations dans leur globalité).

Bibliographie

Bernués A., Ruiz, R., Olaizola A., Villalba D., Casasús I., 2011. Sustainability of pasture-based livestock farming systems in the European Mediterranean context: synergies and trade-offs. Livest. Sci, 139, 44–57.

Bockstaller C., Guichard L., Kleichinger O., Girardin P., Galan M.-B., Gaillard G., 2009. Comparison of methods to assess the sustainability of agricultural systems. A review. Agric. Sust. Dev 29, 223–235.

Boogaard B.K., Oosting S.J., Bock B.B., Wiskerke J.S.C., 2011. The sociocultural sustainability of livestock farming: an inquiry into social perceptions of dairy farming. Animal 5, 1458–1466.

Dedieu B., Servière G., 2012. Vingt ans de recherche-développement sur le travail en élevage : acquis et perspectives. Inra Prod. Anim. 25, 85-100.

Fourrié L., Cresson C., Letailleur F., Sautereau N., Willot M., Berthier C., Vallas M., 2013. References for organic farming systems: proposal for an innovative analytical frame. Innov. Agron., 32, 271-284.

Guillaumin A., Hopquin J.P., Desvignes P., Vinatier J.M., 2007. Des indicateurs pour caractériser la participation des exploitations agricoles d'un territoire au développement durable, OTPA.

Lebacq T., Baret P.V., Stilmant D., 2013. Sustainability indicators for livestock farming. A review. Agric. Sust. Dev 33, 311–327.

Rosnoblet J., Girardin P., Weinzaepflen E., Bockstaller C., 2006. Analysis of 15 years of agriculture sustainability evaluation methods. In 9th ESA Congress, Warsaw, Poland. 707-708.

Terrier M., Gasselin P., Le Blanc J., 2010. Evaluer la durabilité des systèmes d'activités des ménages agricoles pour accompagner les projets d'installation en agriculture. La méthode EDAMA. In ISDA 2010.

Vilain L., Boisset K., Girardin P., Guillaumin A., Mouchet C., Viaud P., Zahm F., 2008. La méthode IDEA Indicateurs de durabilité des exploitations agricoles, 3è édition, Educagri.